

*Como deve conduci-se um confessor  
em el Sto Tribunal com as personas  
que tienen una devocion falsa.*

### CHAPITRE XXIX.

Comment un prêtre doit se conduire au saint tribunal avec les personnes qui ont une fausse dévotion.

Quand vous avez eu à diriger des personnes dévotes, n'avez-vous rien négligé pour vous assurer de la sincérité de leur piété et de leur dévotion? (Un confesseur, en qualité de médecin et de docteur, est obligé, quand il a lieu de craindre que la dévotion des personnes confiées à ses soins ne soit sincère, de prendre tous les moyens qui sont en son pouvoir pour dissiper les illusions qu'elles peuvent se faire dans la vertu et pour rendre leur piété sincère et solide. On ne peut se dissimuler qu'il n'y ait beaucoup de fausses dévotions, surtout parmi les personnes du sexe, dont plusieurs *habillent la dévotion suivant leurs idées*, comme a très bien dit un auteur. C'est ce qui a fait dire à saint Grégoire-le-Grand que les personnes qui paraissent les plus vertueuses sont quelquefois les plus éloignées de la vraie et solide dévotion (1). La sage conduite que doit tenir un confesseur exige donc qu'il sache discerner la fausse dévotion de la véritable.

(1) Past., p. 5, admon. 47.

« La vraie dévotion, dit saint François de Sales, n'est autre chose qu'une générale inclination et promptitude de l'esprit à faire ce qu'il connaît être agréable à Dieu. Pour être vraiment dévot, il faut avant tout observer les commandements de Dieu et de l'Église, et les devoirs qui regardent l'état ou la vocation d'un chacun. Quiconque ne le fait pas, quand il ressusciterait les morts, ne laisserait pas d'être coupable de péché et damné s'il y mourait. Par exemple, qu'une personne fasse des miracles, étant en l'état du mariage, et qu'elle n'obéisse pas à son mari dans ce qui regarde les devoirs de cet état, ou qu'elle ne se mette point en peine de bien élever ses enfants, *elle est pire qu'une infidèle*, dit saint Paul; ainsi des autres. Les préceptes de Dieu et de l'Église et les devoirs de l'état sont donc le fondement de toute dévotion, et néanmoins la vertu de dévotion ne consiste pas à les observer, mais à les observer volontiers et avec promptitude. »

« La vraie dévotion, dit encore le même saint, est discrète, douce, simple et patiente. Non seulement elle nous rend actifs et diligents à l'observation de tous les commandements, mais outre cela elle nous provoque à faire promptement et affectionnément le plus de bonnes œuvres que nous pouvons, encore qu'elles ne soient aucunement commandées, mais seulement conseillées ou inspirées. »

La fausse dévotion, au contraire, consiste en ce que, sous prétexte d'exercices extérieurs et fréquents de piété auxquels on s'adonne, ou sous prétexte qu'on

pratique exactement certaines vertus, on néglige des choses qui sont de précepte, telles que l'accomplissement de quelque devoir de son état, la pratique de l'humilité, de l'obéissance, de la charité, de la patience, etc. Les personnes qui ont une fausse dévotion ont, en général, une haute idée d'elles-mêmes et méprisent facilement les autres, s'informent de leur conduite, et les jugent ou les soupçonnent en mauvaise part. Elles aiment les compagnies et n'ont presque point de recueillement intérieur. Elles font profession de piété et suivent néanmoins les usages et les modes du monde; elles recherchent partout leurs aises, leurs commodités, etc. Combien de personnes qui se croient dévotes et qui n'ont rien moins que la véritable dévotion; qui se regardent comme riches, rêvant avoir beaucoup acquis, et qui, au réveil de la mort, se trouveront les mains vides!

Pour bien discerner la fausse dévotion de la véritable, il faut non seulement examiner la conduite de la personne, mais faire une attention particulière à son tempérament et à son caractère: il n'est pas croyable à quel point le tempérament et l'humeur influent sur la dévotion de certaines personnes; et c'est surtout ici que l'illusion se cache à un confesseur qui n'approfondit point les choses. S'il n'est pas prudent, vigilant, s'il ne sonde pas les motifs qui font agir son pénitent, il le croira pieux, dévot, tandis que sa dévotion n'aura que l'écorce de la vraie dévotion. Ce sera un mélange d'humain et de spirituel, où la complexion et le caractère domineront plus que la véritable vertu. Ainsi, par

exemple, telle personne court à toutes sortes de bonnes œuvres, et toute son occupation est de chercher à être utile aux autres: à la voir d'abord, on croit que c'est un vrai zèle, une véritable piété qui la fait agir, mais si l'on observe prudemment ses manières, ses motifs, on connaîtra souvent que tout en elle se réduira à un tempérament bouillant, à une complexion de feu et inquiète, qui ne peut vivre sans s'embarrasser dans les affaires d'autrui. De même, telle autre personne aura une application, une tendresse pour des exercices spirituels, où elle trouvera une certaine douceur: si l'on examine de près, on verra que tout cela est, en grande partie, le travail d'un tempérament sanguin et affectueux, ou du moins que ce n'est qu'un mélange d'humain et de spirituel.

Un confesseur connaîtra que la personne dévote qu'il dirige a la vraie dévotion, si à la pratique *prompte et fréquente*, comme le dit saint François de Sales, des autres vertus chrétiennes elle joint celle de l'humilité; car, dit saint Grégoire-le-Grand dans ses Dialogues, ce qui forme la vraie et solide piété, ce sont les vertus réunies à l'humilité: *virtutes cum humilitate conjunctæ*. De même si, au temps des désolations spirituelles, cette personne continue à exercer les actes extérieurs de ces mêmes vertus, malgré toute la répugnance intérieure qu'elle éprouve, conservant toujours en elle les sentiments de ses misères, on peut croire qu'elle est conduite par des motifs surnaturels, et que sa dévotion est sincère.

Mais lors que le confesseur aperçoit que la personne

qui s'adresse à lui ne pratique que les vertus qui lui plaisent, qu'elle conserve une haute idée d'elle-même, ayant l'œil ouvert sur les fautes d'autrui plutôt que sur les siennes; qu'elle se livre à des exercices de dévotion qui ne sont que de conseil et néglige les devoirs de son état ou ce qui est de précepte pour elle, ou bien qu'elle se livre à des œuvres de piété plutôt par caractère et par des motifs humains, que par le désir de plaire à Dieu, il est strictement obligé de lui montrer ouvertement l'illusion de sa conduite, de lui tracer en quoi consiste la véritable dévotion, et de travailler avec prudence et fermeté à la sortir de son erreur, à lui faire pratiquer ce qu'exige le devoir avant ce qui n'est que de conseil, et à la conduire ainsi à la vraie dévotion par la voie de l'humilité.

Cependant, quand le confesseur a affaire avec des personnes qui ont une dévotion défectueuse, mais qui n'ont pas commis des péchés graves, ou qui, en ayant commis, les ont effacés par la pénitence et qui sont admises à la communion fréquente, une sage direction demande qu'il ne leur retranche pas tout-à-coup toutes leurs communions, lorsqu'il s'aperçoit du défaut de leur dévotion; qu'il leur en diminue seulement le nombre, si la communion est trop fréquente, vu leur peu de dispositions, et qu'il les amène peu à peu et par degrés à la véritable humilité et à tout ce qui forme une dévotion sincère et une piété solide.)



*Una savia direccion exige q  
el confesor en el Sto Tribunal  
quie a qual q niera penitente se  
quiere un modo de ser*

### CHAPITRE XXX.

Une sage direction exige que le prêtre, au saint tribunal, conduise chaque pénitent suivant son tempérament.

Un confesseur, pour bien diriger son pénitent, doit considérer attentivement son tempérament et y accommoder sa conduite : est-ce ainsi que vous avez toujours agi? (Avant de donner les raisons qui obligent le confesseur à conduire la personne qui est sous sa direction, suivant son tempérament, nous allons exposer ce qu'on entend par tempérament. « On entend par tempérament, dit le docteur Debreyne, certaines différences physiques et morales, remarquables, que présentent les hommes, et qui dépendent de la variété des rapports et des proportions de l'organisation humaine. Ce qui établit donc essentiellement le tempérament, c'est la prédominance d'organisation et d'action d'un système d'organes sur les autres. Ainsi, si le système sanguin ou circulatoire, par son développement inné ou acquis, prévaut sur tous les autres systèmes, le tempérament sera sanguin, et ainsi des autres. Il est aujourd'hui inutile de chercher à démon-

trer la grande influence qu'exerce le physique sur le moral ; c'est là une vérité devenue triviale à force d'être rebattue et répétée par tous les esprits. Mais ce qui est moins connu, c'est l'immense influence des tempéraments sur le moral ou sur les facultés intellectuelles, morales et même sociales de l'homme, c'est-à-dire, sur son esprit, son génie, son humeur, ses goûts, ses inclinations, sa moralité, son heureuse aptitude à la vertu, son malheureux penchant au vice, etc. (1).

L'on admet quatre principales espèces de tempéraments, qu'on appelle des tempéraments types, primitifs et purs ; savoir, le tempérament sanguin, le bilieux, le lymphatique et le mélancolique, auxquels nos physiologistes, surtout les modernes, ajoutent différentes sortes de tempéraments mixtes, à raison de plusieurs variétés et d'une foule de nuances qui se trouvent dans les tempéraments types et primitifs (2). Cela posé, nous disons :

(1) *Essai sur la théologie morale considérée dans ses rapports avec la physiologie et la médecine*, par M. Debreyne, prêtre, docteur en médecine de la faculté de Paris : ouvrage que nous citons sous le rapport médical et physiologique.

(2) Quant au caractère, qui a toujours une connexion avec le tempérament, plusieurs auteurs ont examiné en quoi il consiste ; les uns pensent que c'est le tempérament de l'homme qui forme son caractère propre et distinctif. La raison qu'ils en donnent est que la constitution physique a une telle influence sur les mouvements de l'ame et du corps, qu'il nous met dans une espèce de nécessité de suivre son impression. Les autres disent et avec plus de probabilité, que le caractère est une inclina-

Il n'y a point de directeur qui ne doive être convaincu que dans la conduite des ames il ne faille faire une grande attention aux tempéraments des pénitents. Dans cette sublime direction, nous devons imiter Dieu lui-même, qui s'accommode à nos tempéraments pour parvenir à ses fins dans l'œuvre de notre sanctification : il nous ajuste ses graces, qui sont secrètes ou éclatantes, lentes ou promptes, douces ou fortes, selon la nature du tempérament d'un chacun. Il attend nos moments favorables, où il puisse, d'une manière plus naturelle, faire son entrée dans notre ame : c'est pourquoi il s'accommode de telle sorte à la disposition de notre tempérament, que, ne lui faisant nulle violence, la chose va jusqu'à nous inspirer le plus grand respect pour sa conduite à notre égard. L'on peut donc dire qu'un confesseur qui ne considère point le tempérament des personnes qu'il conduit, pour s'y accom-

tion naturelle ou acquise qui nous porte au bien ou au mal et qui distingue chaque individu de ses semblables. Cette inclination ou ce penchant est dans la nature de l'homme : il l'apporte en naissant. L'organisation du corps concourt, il est vrai, à le former, mais il a son principal siège dans l'ame : c'est là qu'il agit, qu'il remue fortement nos facultés intellectuelles, et qu'il porte notre volonté au bien ou au mal, selon qu'il est bien ou mal réglé. S'il est bien réglé, il est une faveur du ciel ; s'il est désordonné, il est un malheur, dont cependant on ne peut se plaindre, étant lui-même une suite du péché de notre premier père. Mais, quelque mauvais qu'il soit, on peut le corriger et le réformer, ainsi que l'atteste l'expérience, comme on peut également vicier un caractère bon et heureux.

moder dans la douceur de l'esprit de Dieu , ne va pas moins contre l'ordre de la grace que contre celui de la nature. D'ailleurs , un ouvrier ne s'accommode-t-il pas toujours à l'espèce ou plutôt à la nature de la matière sur laquelle il travaille pour lui donner la forme dont elle est susceptible et qu'il veut lui donner ? Mais si l'on en use ainsi sur un être brut et inanimé , la raison ne dictera-t-elle pas de ne point agir différemment à l'égard d'un être libre , pour imprimer avec la grace toutes les formes divines qui peuvent lui être inspirées ? N'est-ce pas par ce moyen que l'on trouvera dans le pénitent toute docilité ? Car , ne cherchant qu'à le mener par des voies conformes à son tempérament , quelle résistance opposera-t-il à ce qu'on exigera de lui ? aura-t-il beaucoup de répugnance à s'y soumettre ? Qu'on ne dise pas que cette conduite est purement humaine et naturelle , et qu'on s'éloigne ainsi de celle de la grace , puisque la nature doit être assujétie et non satisfaite ; car nous ne prétendons pas que le confesseur doive se conformer au tempérament et aux inclinations de ses pénitents pour en seconder les erreurs , mais bien pour les corriger plus efficacement et par une manière plus douce , qui rencontrera toujours moins de répugnance dans la nature. Celui qui coupe un tronc d'arbre , s'il veut le fendre en travers , n'en viendra point à bout ; mais s'il le prend par la veine , il le fendra facilement. Ainsi , le confesseur , en se conformant au tempérament de son pénitent et usant de cette adresse , ne favorise point le tempérament , comme pour l'entretenir dans des bor-

nes toutes naturelles , mais il s'en sert avec prudence pour faire arriver le pénitent aux fins surnaturelles que se propose la grace , qui , par ce moyen , le purifie et le sanctifie. Les maîtres de la vie spirituelle font observer qu'une des grandes adresses du démon , pour perdre l'homme , est de savoir bien s'accommode à son tempérament et à toutes ses humeurs pour le porter plus facilement au péché ; on remarque même que dans les possessions , les démons qui animent les possédés leur sont ordinairement sympathiques : un démon furieux animera un homme d'un tempérament bilieux , emporté ; un démon impur en animera un autre d'un tempérament sanguin , etc. L'on voit assez par là combien il est à propos que le confesseur examine attentivement le tempérament de son pénitent et s'y accorde autant qu'il peut , afin de s'en servir avec avantage pour l'œuvre de la grace. Du reste , qu'on y réfléchisse , pour bien conduire les âmes , il faut savoir faire le discernement des esprits , et bien saisir le caractère d'un chacun ; autrement leur direction sera aveugle et téméraire ; or , pour faire ce juste discernement , il faut savoir faire celui du tempérament , afin de donner à chaque pénitent ce qui lui est propre et ce qui lui convient. Penser mener des personnes de tempéraments différents par les mêmes voies , c'est vouloir les conduire par des voies opposées à l'exigence de leur fonds , ne pas s'accorder avec la grace dans sa conduite à leur égard , et détruire dans leur conscience au lieu d'y édifier. Si l'on voit tant de pénitents qui se découragent , se rebutent et s'aigrissent , n'en doutons

pas, la plupart, c'est parce que dans la conduite qu'on tient par rapport à eux, on ne fait nulle attention à leur tempérament, que l'on n'a aucune condescendance à leur égard et qu'on veut les conduire par des principes trop élevés, sans s'abaisser au tempérament pour en prendre une des règles de la conduite qu'on doit tenir avec eux. Voyons maintenant comment on doit conduire chaque pénitent, suivant la diversité de son tempérament.



## CHAPITRE XXXI.

Diverses manières de conduire chaque pénitent en particulier, suivant la diversité de son tempérament.

Après avoir démontré qu'une sage direction demande que le confesseur conduise ses pénitents selon leurs tempéraments, il nous reste à lui indiquer la manière d'agir avec chacun en particulier, suivant la diversité de son tempérament. C'est ce que nous allons faire; et comme nous avons distingué quatre espèces de tempéraments, nous diviserons notre matière en quatre paragraphes.

### PARAGRAPHE PREMIER.

*Comment un confesseur doit se conduire avec les personnes d'un tempérament sanguin (1) pour les bien diriger.*

« Le tempérament sanguin, dit M. Debreyne, est le produit de l'activité prédominante du système vas-

(1) Un caractère sensible et tendre, mais fort inconstant, accompagne ce tempérament.